



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

EVA

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

La famille des Etienne a produit plusieurs autres imprimeurs célèbres. Le dernier de tous fut Antoine, petit-fils du précédent. Il mourut aveugle à l'Hôtel-Dieu de Paris en 1674, à 80 ans. Les Etienne sont placés à la tête des premiers imprimeurs du monde, par la beauté & la correction de leurs éditions. Les hommes les plus savans & même les plus illustres de leur tems, ne dédaignoient pas de corriger leurs épreuves.

ETIENNE, (François d')
voyez ESTIENNE.

ETOILE, voyez EON & ESTOILE.

ETOLE, fils de Diane & d'Endymion, obligé de quitter le Péloponnèse où il régnoit, s'empara de cette partie de la Grece, qu'on appella depuis *Etolie*. Elle se nommoit auparavant *Curctis* & *Hyantis*.

ETTMULLER, (Michel) né à Leipzig en 1646, mort dans cette ville en 1683, y professa long-tems & avec un succès distingué la botanique, la chymie & l'anatomie. Il est auteur de plusieurs ouvrages de médecine, recueillis à Naples en 5 vol. in-folio, 1728. Sa *Chirurgie médicale* a été traduite en françois à Lyon en 1698, in-12. On a aussi des traductions de presque tous ses autres ouvrages, in-8° & in-12. Etmuller, savant dans la théorie & heureux dans la pratique, offre dans ses écrits des recherches curieuses & des observations utiles.

ETTMULLER, (Michel-Ernest) fils du précédent, aussi célèbre que lui, donna au public *la Vie & les Ouvrages* de son pere. Il professa & exerça

la médecine avec réputation, & mourut à Leipzig en 1732, laissant plusieurs Dissertations sur différens objets de son art.

EVADNÉ, fille de Mars & de Thébé, fut insensible aux poursuites d'Apollon. Elle épousa Capanée, tué d'un coup de tonnerre au siege de Thebes. Evadné se jeta sur le bûcher de son mari.

EVAGORAS I, roi de Chypre, reprit la ville de Salamine qui avoit été enlevée à son pere, & se prépara à se défendre contre Artaxercès, roi de Perse, qui lui avoit déclaré la guerre. Il arma sur terre & sur mer. Secouru par les Tyriens, les Egyptiens & les Arabes, il fut d'abord vainqueur. Il se rendit maître des vaisseaux qui apportotent des vivres à l'ennemi, & fit beaucoup de ravage parmi les Perses. Le sort des armes changea. Gaos, général Persan, fit périr une partie de sa flotte, mit le reste en fuite, pénétra dans l'isle, & assiégea Salamine par mer & par terre. Evagoras n'obtint la paix, qu'à condition qu'il se contenteroit de la seule ville de Salamine, que les autres places de l'isle appartiendroient au roi de Perse, qu'il lui payeroit un tribut, & qu'il ne traiteroit avec lui que comme un vassal avec son seigneur. Evagoras fut assassiné peu de tems après, l'an 375 avant J.C., par un eunuque. « C'étoit, » dit un historien, un prince » sage, modéré, sobre, cou- » rageux. Il avoit une gran- » deur d'ame digne du trône. » Mais ce qu'il y avoit de plus » royal en lui, & qui lui atti- » roit pleinement la confiance

» de ses fujets, de ses voisins,
 » & même de ses ennemis,
 » étoit sa sincérité, & la haine
 » qu'il témoignoit pour tout
 » déguisement & mensonge». On lui reproche néanmoins d'avoir employé, contre la foi des sermens, la force & la politique, pour rentrer dans tous les états que son pere avoit possédés, & dont une partie appartenoit aux Perles par droit de conquête.

EVAGORAS II, petit-fils du précédent, & fils de Nicoclès, fut dépouillé du royaume de Salamine par son oncle paternel Protagoras. Il eut recours au roi Artaxercès Ochus, qui lui donna une souveraineté en Asie, plus étendue que celle qu'il avoit perdue. Ce prince, ayant été accusé auprès de son bienfaiteur, fut obligé de s'enfuir dans l'isle de Chypre, où il fut mis à mort.

EVAGRE, (S.) patriarche de Constantinople, élu en 370 par les orthodoxes, après la mort de l'arien Eudoxe, fut chassé de son siege & exilé par l'empereur Valens. Son élection fut l'origine d'une persécution contre les Catholiques. S. Grégoire de Nazianze l'a décrite éloquemment dans un de ses discours.

EVAGRE, patriarche d'Antioche, fut mis à la place de Paulin en 389. Flavien avoit succédé dès 381 à Mélece; de façon qu'Evagre ne fut reconnu évêque, que par ceux qui étoient restés du parti de Paulin. Cette scission continua le schisme dans l'église d'Antioche. Le pape Sirice fit confirmer l'élection d'Evagre dans le con-

cile de Capoue en 390. Ce patriarche mourut 2 ans après. S. Jérôme, son ami, assure que c'étoit un esprit vif. Il composa quelques ouvrages. On ne lui donna point de successeur, & ceux de son parti se réunirent, après quelques difficultés, à ceux du parti de Flavien.

EVAGRE du Pont, dans l'Asie-Mineure, vivoit vers la fin du 4^e siecle. On lui attribue le deuxieme livre de la Vie des Peres, & plusieurs autres ouvrages infectés des erreurs d'Origene, qui furent traduits en latin par Rufin.

EVAGRE, né à Ephiphanie en Syrie vers l'an 536, fut appelé le *Scholastique*: c'étoit le nom qu'on donnoit alors aux avocats plaidans. Evagre exerça cette profession. Après avoir brillé quelque tems dans le barreau d'Antioche, il fut fait questeur, & garde des dépêches du préfet. L'Eglise lui doit une *Histoire Ecclesiastique* en 16 livres, qui commence où Socrate & Théodoret finissent leur, c'est-à-dire, vers l'an 431. Evagre a poussé la sienne jusqu'en 594. Elle est fort étendue, & appuyée ordinairement sur les actes originaux & les historiens du tems. Son style, un peu diffus, n'est pas pour tant désagréable: il a assez d'élégance & de politesse. Evagre paroît plus versé dans l'histoire profane, que dans l'ecclésiastique. On croit s'appercevoir en lisant son Histoire, qu'il donnoit dans les erreurs d'Eutychès. Robert Etienne avoit donné l'original grec de cet historien, sur un seul manuscrit de la bibliotheque du roi. Son

édition a été éclipsée par celle du savant Henri Valois, qui avoit eu sous les yeux deux manuscrits. Celle-ci est enrichie d'une nouvelle version & de savantes notes, Paris, 1673, in-fol. Elle a été réimprimée à Cambridge en 1720.

EVANDRE, Arcadien d'origine, passoit pour le fils de Mercure à cause de son éloquence. Il aborda en Italie, selon la fable, environ 60 ans avant la prise de Troie. Faune qui régnoit alors sur les Aborigènes, lui donna une grande étendue de pays, où il s'établit avec ses amis. Il bâtit sur les bords du Tibre une ville, à laquelle il donna le nom de *Pallantium*, & qui par la suite fit partie de celle de Rome. C'est lui qui enseigna aux Latins l'usage des lettres & l'art du labourage. Virgile au 8e. liv. de l'Enéide, rapporte la manière dont il reçut Enée dans un palais modeste & champêtre, où avoit logé Hercule: rien de plus philosophique & de plus moral que cette invitation:

*Hec limina quondam
Alcides subit, hec illum regia
cepit.
Aude, bosporos, contemnere opes &
te quoque dignum
Finge Deo, rebusque veni non asper
egenis.*

Vers ingénieusement placés par un peintre chrétien sur l'étable de Bethléem, en substituant les mots *Rex cæli* à celui d'*Alcides*.

EVANS, (Corneille) imposteur, natif de Marseille, voulut jouer un rôle pendant les guerres civiles d'Angleterre, il étoit fils d'un Anglois

de la principauté de Galles, & d'une Provençale. Sur quelque air de ressemblance qu'il avoit avec le fils aîné de Charles I, il fut assez hardi pour se dire le prince de Galles. Ce fourbe fit accroire au peuple qu'il s'étoit sauvé de France, parce que la reine sa mere avoit eu dessein de l'empoisonner. Il arriva le 13 mai 1648 dans une hôtellerie de Sandwich, d'où le maire le fit conduire dans une des maisons les plus distinguées de la ville, pour y être servi & nourri en prince. Sa fourberie fut dévoilée. Le chevalier Thomas Dishington, que la reine & le véritable prince de Galles avoient envoyé en Angleterre, voulut voir le prétendu roi. Il l'interrogea, & ses réponses découvrirent son imposture. Cet impudent ne laissa pas de soutenir effrontément son personnage. Comme les royalistes alloient le faire saisir, il prit la fuite. On l'atteinçit, & il fut conduit à Cantorberi, & enfin dans la prison de Newgate à Londres, d'où il trouva encore le moyen de s'évader, & ne parut plus. On ne sait pas ce qu'il devint.

EVARIC, roi des Goths en Espagne, fils de Théodoric I, & frere de Théodoric II, auquel il succéda en 466, ravagea la Lusitanie, la haute Espagne & la Navarre; prit Arles & Marseille, mit le siege devant Clermont; défit l'empereur Anthemius, secouru des Bretons; pillà l'Auvergne, le Berri, la Touraine & la Provence; & mourut à Arles en 485.

EVARISTE, pape & successeur de S. Clément l'an 100 de J. C., marcha sur les traces

de son prédécesseur, & mourut saintement le 26 ou 27 octobre 109. Sous son pontificat, l'Eglise fut attaquée au-dehors par la persécution de Trajan, & déchirée au-dedans par divers hérétiques. Quelques auteurs ecclésiastiques attribuent à ce pape l'établissement des paroisses de Rome. S. Alexandre lui succéda.

EUBULIDE, voyez EUCLIDE.

EUCHER, (S.) premier évêque de Treves, fonda ce siege au troisieme siecle. Quelques légendes le font mal-à-propos disciple de S. Pierre. Son corps repose dans l'église de S. Mathias, près de Treves.

EUCHER, (S.) archevêque de Lyon, d'une naissance illustre & d'une piété éminente, se retira avec ses fils, Salone & Veran, dans la solitude de Lérins, après avoir distribué une partie de ses biens aux pauvres, & l'autre partie à ses filles, qui ne le suivirent pas dans la retraite. Il quitta l'isle de Lérins où ses vertus lui attiroient trop d'applaudissemens, & passa dans celle de Léro, aujourd'hui Ste.-Marguerite. Ce ne fut qu'à force d'instances qu'on le tira de ce désert, pour le placer sur le siege de Lyon vers 434. Il assista en cette qualité au 1er. concile d'Orange en 441, & y signala sa science autant que sa sagesse. « On vit en » lui, dit Claudien Mamert, » un pasteur fidele, soupirant » sans cesse après la céleste patrie, humble d'esprit, riche » en bonnes œuvres, puissant » en paroles, accompli en tout » genre de sciences, & de » beaucoup supérieur aux plus

» grands évêques de son tems. » Il mourut vers l'an 454. L'Eglise lui est redevable : I. D'un *Eloge du désert*, adressé à S. Hilaire. Celui de Lérins y est peint avec des couleurs bien propres à le faire aimer. Le style de cet ouvrage est aussi noble qu'élégant. II. D'un *Traité du mépris du monde*. S. Eucher montre dans le monde un gouffre affreux, sous une superficie brillante. « J'ai vu, dit-il, des » hommes élevés au plus haut » faite des honneurs & des richesses. La fortune, prodigue » en leur faveur, avoit accumulé tous les biens sur leurs » têtes, sans leur donner même » le tems de les désirer; leur » prospérité, parvenue à son » comble, ne laissoit plus d'activité à leurs passions. Mais » ils ont disparu dans un moment; leurs vastes possessions » ont été dispersées, & eux-mêmes ne sont plus ». La latinité de cet ouvrage est presquedigne du siecle d'Auguste. On y admire la douceur & la facilité du style, la beauté des tours, la noblesse des pensées, l'énergie de l'expression, la vivacité & le naturel des images, la clarté de la méthode. Ce *Traité* a été traduit en françois par Arnaud d'Andilly, ainsi que le précédent, 1672, in-12. Tous les deux sont en forme de lettres; celui-ci est adressé à Valérien, son parent. III. D'un *Traité des Formules spirituelles*; ce sont des explications de quelques endroits de l'Ecriture, que S. Eucher écrivit pour l'usage de Veran, un de ses fils. On n'y trouve ni la même élégance, ni la même beauté de style, que dans les deux ou-